Document généré le 31 mai 2025 02:55

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Présentation
Montréal-jazz

Charles Collard

Numéro 40, printemps 1989

Montréal jazz

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16135ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Collard, C. (1989). Présentation : montréal-jazz. *Moebius*, (40), 3–4.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MONTRÉAL-JAZZ

Le ruban de Mœbius tourne comme le retour incessant du jazz...

Après la parution des deux derniers numéros thématiques consacrés aux érotiques et à la solitude, **Mœbius** propose ici un numéro sur la musique et plus spécialement sur le jazz.

Retournons aux années 40, quelques musiciens démiurges vont transformer le langage du jazz et lui permettre d'accomplir un pas décisif dans la modernité. La seconde révolution est liée à la période 1960-70, qui va marquer l'engagement de nombreux jazzmen au mouvement «Free», ce fut l'art spécifique de la lutte pour l'émancipation de la minorité noire des États-Unis. Quant au jazz actuel, ses références implicites traduisent à la fois diversité de styles et recherche évidente d'un nouveau souffle. Car la formidable impulsion du be-bop se trouve aujourd'hui prolongée au cœur même de la création actuelle (dans ses réussites ou échecs). Cette appropriation du passé par les jeunes musiciens est-elle une réaction académique?

Alain Gerber raconte longuement en quoi évoluer dans l'orbite du be-bop constitue une résistance au changement et place les artistes en porte-à-faux entre tradition et modernité. Le point de vue lucide de Gerber, au demeurant, ne manquera pas de surprendre le lecteur en ces temps où le jazz retrouve une véritable audience. En effet, celui-ci ne donne plus l'image d'une petite communauté soudée autour de quelques personnalités fortes. Gilles Archambault explique ce morcellement en évoquant avec nostalgie ce qui, selon lui, manque au jazz,

peut-être définitivement.

Chacun sait qu'un art ne peut produire ses effets subversifs et accumuler les gages de séduction. En devenant «respectable», le jazz perd un peu de sa folie. Mais ne soyons pas mauvais joueurs, il y a une musique improvisée qui se crée dans la liberté et la confrontation des styles, loin des académismes.

Jean Derome, multi-instrumentiste lié au groupe «Ambiances magnétiques», et Danielle Roger, membre de l'ensemble «Les Poules», sont deux artistes qui refusent de regarder en arrière et qui inventent une musique sans étiquette. La création coïncide pour eux avec le mouvement, la volonté d'être rebelle à la fixité des formes, là où le jazz respire avec son énergie du présent. Il suffit de lire leur contribution à ce numéro pour s'en persuader. La place d'un artiste aussi individuel que Cecil Taylor témoigne de cette exigence posée en actes.

Qu'en est-il du jazz enregistré au Québec? Raymond Gervais met l'accent sur l'importance des maisons de disques indépendantes. D'autre part, en un essai pertinent, Marc Chénard tente de résoudre la contradiction entre jazz et cinéma; il accompagne son texte de multiples exemples, cite quelques réussites où la musique trouve à s'exprimer. On sait que le cinéaste Robert Daudelin entretient une passion avec tout ce qui se lit; il nous propose une liste d'ouvrages sur le jazz pouvant servir de base et surtout d'ouverture à la connaissance de cette musique.

Vision de poète, vision prémonitoire, l'un des écrivains les mieux aptes à parler de la brûlure du jazz en ce siècle, il s'agit d'Yves Préfontaine, homme de radio également, de qui nous publions rétrospectivement de beaux textes sur le jazz, de ces textes qui donnent à la langue sa dimension poétique. D'autres voix se joignent à la sienne à travers des fictions originales: Lisa Carducci, Gilbert Langevin, Gilles Lepage, Guy Marchamps et Josée Yvon.

On retrouvera enfin la voix de «Blues clair», Patrick Straram le bison ravi, qui était la liberté incarnée de la parole comme nul autre; il nous rappelle avec sa manière singulière comment il apprit la mort de John Coltrane.

Charles Collard